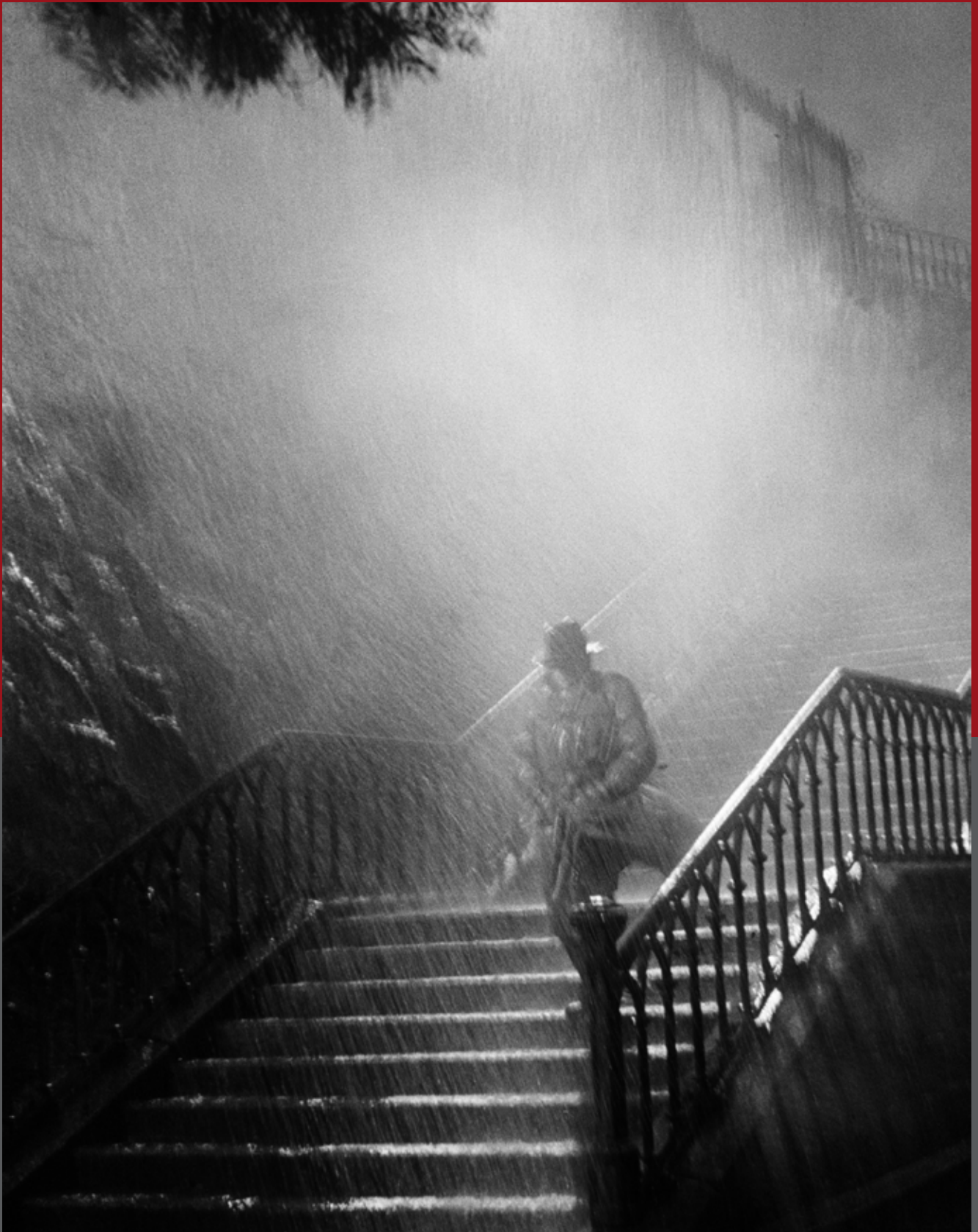




Sur le tournage du film Remorques, environs de Brest, 1939 « Ministère de la Culture, MAP / Diffusion RMN-GP © Donation René Jacques

11^e édition

Les 6 et 7 mai 2022



Après deux reports successifs en raison de la crise sanitaire, puis une 10^e édition qui s'est finalement tenue en... octobre, le **11^e Printemps Photographique de Pomerol** revient au mois de mai. Autant dire que le tempo s'est légèrement accéléré pour l'association Image & Lumière, qui organise le festival en partenariat avec la mairie de Pomerol et le Syndicat Viticole. La formule qui a assuré le succès de « la plus importante manifestation culturelle organisée à Pomerol », selon les propres mots de son maire, Jean-Luc Barbeyron. Avoir su faire un pas de côté par rapport aux traditionnelles expositions photo où les images mises en valeur sur les cimaises sont légendées de manière laconique pour mieux laisser libre cours à l'interprétation du spectateur. L'imagination, c'est bien, mais la contextualisation effectuée par le photographe lui-même apporte un plus indéniable dans l'appréciation d'un cliché. Concrètement, les photos défilent ici sur un écran géant et sont commentées en direct par leur auteur. Sens de la pédagogie, goût des autres, refus du carcan thématique : tels sont quelques-uns des ingrédients qui, d'édition en édition, ont permis au PPP de se faire un nom, et même un sigle.

Membre de l'agence MYOP, **Alain Keler** fera partager au public de la salle polyvalente, le vendredi soir, son goût pour l'Amérique et surtout pour New York, qu'il a arpenté de long en large dès le début des années 1970, afin d'en restituer l'atmosphère unique. Le lendemain soir, **Guillaume Herbaut** (agence VU') évoquera sa conception du reportage au long cours, qui se construit entre politique et imaginaire, avant qu'**Olivier Culmann** ne montre, à travers trente ans de photographie, une étonnante mise en abyme en zoomant sur les comportements de chacun devant la télévision.

Côté expositions, le collectionneur **Pascal Peyrot** mettra cette année l'accent sur les appareils français et accordera une place à part à la mythique marque Kodak. L'île de Chypre montrera un visage méconnu, loin des clichés du littoral, sous l'objectif de **Maddalena Rodriguez-Antoniotti**, tandis que **Bernard Brisé** interrogera notre identité par l'intermédiaire de doubles portraits suscitant l'ambiguïté. L'événement se situera également hors les murs avec l'exposition exceptionnelle de photos grand format signées **René-Jacques** (1908-2003) et prêtées par la MAP.

Cet immense photographe et ce technicien hors pair fera par ailleurs l'objet de la conférence de **Mathieu Rivallin**. La question de la représentation de soi sera par la suite abordée avec **Claude Pitot**, puis l'écrivain **Jean-Philippe Toussaint** témoignera de son rapport à la photographie, vécue comme expérience intime. La défense des photographes professionnels ne sera pas en reste, avec une mise au point bienvenue de l'UPP, de l'ADAGP et de la SAIF (partenaire et soutien de premier plan du Printemps Photo), représentés par **Mathieu Baudeau**, **Nathalie Meindre** et **Pierre Ciot**, sur les droits d'auteur, les différents statuts du photographe et les aides auxquels il peut prétendre.

Deux stages sont au programme de cette 11^e édition : l'un pour être actif sur les réseaux sociaux (avec **Florence Mersseman**), l'autre afin de construire une trame narrative (avec **Christian Bellavia**).

Pendant ces deux journées du Printemps Photo, un point accueil et un espace restauration seront assurés par l'association libournaise « **Culture et Compagnie** », habituée depuis une dizaine d'années à promouvoir l'action culturelle et les spectacles auprès d'un large public.

La manifestation, gratuite et en accès libre, se tiendra selon les normes sanitaires alors en vigueur.

Exposition René-Jacques dans le vignoble de Pomerol du 6 mai au 5 juin

Vendredi 6 mai

Propositions de stages pour découvrir la photo et les réseaux sociaux :

- Christian Bellavia, photographe à Divergence : « La construction narrative » (7 heures de cours)
- Florence Mersseman, chargée de communication numérique à IRCF : initiation à Instagram et Pinterest (7 heures de cours)

10h30 : **Conférence d'Alain Keler** à la RPI (Regroupement Pédagogique Inter-communal) de Pomerol/Néac/Lalande de Pomerol. La conférence se fera pour les classes de CM1 et CM2 à l'école de Lalande de Pomerol. (Réservé aux scolaires de l'établissement)

18h00 : **Visite des expositions :**
 Pascal Peyrot, collectionneur d'appareils photo
 (Syndicat Viticole de Pomerol)
 Maddalena Rodriguez-Antoniotti, photographe, essayiste
 (Syndicat Viticole de Pomerol)
 Christophe Goussard, photographe agence VU'
 (mairie de Pomerol)
 Bernard Brisé, photographe
 (Maison des associations de Pomerol)

18h30 : **Conférence SAIF-UPP-ADAGP** sur les différents statuts du photographe, les droits d'auteur et les aides à destination des photographes. Avec Pierre Ciot (Président de la SAIF), Mathieu Baudeau (président national de l'UPP) et Nathalie Meindre de l'ADAGP

20h30 : **Projection** Salle Polyvalente de Pomerol
 Alain Keler (Agence MYOP)

Samedi 7 mai

10h30 : **Conférence** sur René-Jacques, de Matthieu Rivallin, adjoint à la responsable du département de la photographie de la MAP

14h30 : **Conférence** de Claude Pitot
 (L'espace intime, photographie et image de soi)

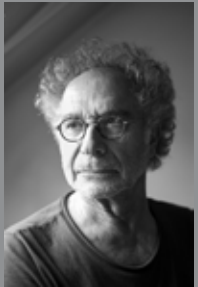
16h00 : **Conférence** avec l'auteur et écrivain Jean-Philippe Toussaint

20h00 : **Projection commentée** de Guillaume Herbaut (agence VU')
 Olivier Culmann (Tendance Flou)
 (Salle polyvalente de Pomerol)

Pendant ces deux journées du Printemps Photo, un espace restauration sera assuré par l'association libournaise « Culture et Compagnie ».

Alain Keler, Agence MYOP, Regards sur New York...

Vendredi 6 mai 20h



Après avoir travaillé pour les agences Sygma et Gamma, puis avoir été cofondateur d'Odyssey Pictures en 1989, Alain Keler est désormais membre de l'Agence MYOP depuis 2008. Auteur de reportages en zone de conflits à partir des années 1980, au Liban, en Tchétchénie, en Israël, en Palestine, sur la révolution en Iran, sur la guerre civile au Salvador, il a également travaillé sur la discrimination des Tsiganes en Europe. « L'Est m'attirait, parce que mes racines s'y étaient jadis développées, confie-t-il. J'avais commencé ce voyage vers les pays de l'Est comme une recherche journalistique, je l'ai terminé en recherche identitaire... »

Mais un autre continent l'attire également très tôt : l'Amérique. En 1971, alors qu'il vient d'avoir 26 ans, Alain Keler débarque aux États-Unis pour rejoindre celle qu'il aime, une Américaine rencontrée lors d'un voyage en Asie. Sous le bras, une valise contenant ses photos ; dans la tête, les images des plus grands : Cartier-Bresson, Winogrand, Weegee, Strand, Lewis Hine... Le Leica en bandoulière, le jeune Français arpente les rues de New York et photographie, entre deux petits boulots, sa ville d'adoption : Coney Island, Manhattan, Soho, Greenwich, Little Italy. La tendresse et l'empathie du regard sont déjà là pour capter l'atmosphère de ce New York aujourd'hui révolu, celui de John Dos Passos, Damon Runyon, Martin Scorsese.



Ils font le «Printemps», les projections

Alors que son vœu le plus cher est de devenir photographe professionnel, le voici qui décroche un rendez-vous avec John G. Morris, légendaire directeur de la photographie du New York Times, qui lui lance un « it's not very exciting » à propos de son travail. Vingt-six ans plus tard, le même G. Morris l'appellera pour lui annoncer qu'il remporte le prix W. Eugene Smith, le plus prestigieux prix remis à un photojournaliste. Alain Keler est l'un des seuls Français, avec Gilles Peress en 1984, à en être lauréat. Cette vie de photographe au cœur de l'Amérique vient de faire l'objet d'un livre (America Americas, New York), paru en 2021 aux éditions de Juillet.



**Guillaume Herbaut : Agence VU',
la convergence de l'imaginaire et du politique...**
Samedi 7 mai 19h30



Tchernobyl, Sud du Mexique, Ukraine... Autant de régions du monde où le photographe se penche tour à tour sur la vanité humaine liée à la toute-puissance technologique, sur la guerre des cartels où « *les disparus s'effacent comme si de rien n'était* », et sur les tensions entre partisans d'un pays tourné vers l'Europe et ceux qui sont attirés par sa composante russe. Membre de l'agence VU' depuis 2021, Guillaume Herbaut est aimanté par les lieux chargés d'histoire dont il interroge les symboles et les mémoires afin d'en révéler les drames invisibles. « *Il engage la photographie dans un processus à rebours de l'actualité, dit de lui l'historien de la photographie Michel Poivert. Au témoignage direct, il superpose l'élaboration de scènes dignes de récits légendaires.* »

Dans cette quête entre politique et imaginaire, Herbaut se concentre avant tout sur les souffrances invisibles et les gens qu'on oublie, plongeant le spectateur dans une sorte de « mauvais rêve éveillé ». « *Le reportage est un prétexte pour raconter autre chose du monde, confiait-il récemment sur les ondes de France Culture. Ce qui me guide, c'est une envie de radiographier le monde dans lequel nous vivons, de raconter, sentir les choses et le mouvement de l'histoire avec un grand H.* »



Ils font le «Printemps», les projections

Ses photographies ont été exposées au Jeu de Paume, à la Maison Rouge, à la Grande Arche du Photojournalisme ou encore dans maints festivals. Parmi ses nombreuses récompenses, deux World Press, le prix Niepce 2011, un Visa d'or et, en 2016, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, catégorie web journalisme, pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info.



**Olivier Culmann, *Tendance Flou*,
Mise en abyme du regard
Samedi 7 mai 21h00**



La liberté et le conditionnement constituent les questions récurrentes dans le travail d'Olivier Culmann, photographe depuis trente ans et membre du collectif Tendance Floue depuis 1996. Sa photographie interroge, toujours sur le fil du dérisoire et de l'absurde, l'existence ou l'absence de choix, comme en témoigne notamment « Une Vie de poulet », qui associe un reportage sur une chaîne industrielle de volailles et un autre sur les derniers appelés du contingent.



Ils font le «Printemps», les projections

Au lendemain des attentats du 11 septembre, il réalise sur place une série consacrée aux spectateurs de l'après-événement, Américains ou touristes venus scruter les ruines du World Trade Center. Les expressions fixées par le photographe fonctionnent ici en miroir de notre propre sidération face à la catastrophe. Cette série lui vaudra le Prix Scam Roger Pic en 2003. Mise en abyme, encore, avec l'observation des téléspectateurs dans la série « Watching TV » qui constate, en divers points de la planète, l'état des corps et des âmes face aux échos du monde filtrés par les écrans...



Pascal Peyrot, Les appareils français et Kodak (Syndicat Viticole)



Pascal Peyrot collectionne appareils (argentiques, numériques ou même smartphones) et matériel photo pour son plaisir, mais aussi « pour valoriser le patrimoine français ». Aujourd'hui, il possède quelque 900 pièces, dont la plupart sont visibles au Musée Atelier de la Photographie qui a vu le jour il y a un peu plus de cinq ans dans la Villa Maglya de Beautiran. Loin de se vouloir élitiste ou trop technique, ce musée est avant tout destiné au grand public.

Comme ce passionné aime le dire, « *les gens sont heureux de pouvoir y retrouver des appareils vus dans leur jeunesse, car si tout le monde n'a pas eu l'occasion de tenir un Leica, tout le monde a eu un Kodak !* » Kodak... un nom apparu pour la première fois en 1888 et qui est censé se prononcer d'une façon identique dans toutes les langues ! Non seulement Pascal Peyrot exposera de nombreux appareils de cette entreprise mythique de l'histoire de la photo, mais il montrera aussi le génie français en la matière, en prenant un peu d'avance sur le bicentenaire de « Point de vue du Gras », une photographie réalisée par Niépce en 1826, et qui est considérée comme la plus ancienne du monde.



Maddalena Rodriguez–Antoniotti, Chypre loin des clichés (Syndicat Viticole)



Historienne de formation, Maddalena Rodriguez-Antoniotti enseigne d'abord dans des lycées de la région parisienne avant de partir vivre en Corse, terre natale de ses parents. Devenue peintre quelques années plus tard, elle voit ses œuvres être exposées en France et à l'étranger. Un nouveau médium l'accompagne depuis quelques années, la photo, qu'elle expérimente au moyen d'une chambre noire des années trente.

Tout comme la Corse et la Crête, qu'elle a précédemment explorées, Chypre présente un trait commun aux îles de la Méditerranée : l'emprise du tourisme. Prenant à contre-pied les clichés racoleurs, la photographe choisit de tourner le dos au littoral et à la démesure spéculative pour défendre une « autre île ». C'est par la fenêtre carrée d'un modeste Voigtlander de 1938 qu'elle témoigne d'un arrière-pays entretenu par l'homme depuis un lointain passé. Malgré sa situation aux portes de l'Orient, qui fait de Chypre le seul territoire européen coupé en deux par une ligne de démarcation, l'île se révèle, sous le regard de Maddalena Rodriguez-Antoniotti, comme un tout, comme un pays en tant que tel. Ce travail sur Chypre vient de faire l'objet d'un livre, Chypre, au plus près de la terre, paru aux éditions Éoliennes.



**Christophe Goussard, *Malouda, un cas particulier en Syrie*
(Mairie de Pomerol)**



Né en 1970 à Blaye, Christophe Goussard a été formé à la photographie par le reportage et une approche documentaire de l'image. Ses projets se développent souvent à travers un séjour, comme lorsqu'il partit pour six mois en Mongolie ou qu'il se rendit à Damas avec le Centre culturel français pour un temps long indispensable à sa création. De cette immersion en Syrie ressortira la série « Les autres (balades araméennes) ». Le récit se situe entre 2003 et 2007, juste avant l'étendue massive d'une guerre dévastatrice. Les habitants de Maalouda, petit village au nord de Damas, sur les hauteurs duquel règne une étrange Vierge en résine, sont parmi les derniers locuteurs de la langue censée être celle du Christ et se disent ainsi Araméens.

Alors que la guerre et les affrontements confessionnels font rage aux environs, Maalouda fait figure de village d'irréductibles en maintenant une coexistence pacifique entre chrétiens et musulmans, chacun faisant en sorte que le lien ancien ne soit pas brisé. Le temps de trois voyages, qu'il ne s'y passe rien ou que le village soit en ébullition festive, le photographe rencontre les habitants et s'égare dans les ruelles, jusqu'à glisser vers la fiction et une utilisation de la couleur...



Bernard Brisé, *L'identité en question* (Maison des associations)



Pour Bernard Brisé, un constat s'impose : l'objectivité photographique n'existe pas. Inutile donc de vouloir coller à tout prix à la réalité, puisque la relation entretenue avec elle est faussée d'avance, ou disons ambiguë par nature. Ce natif de Gironde, diplômé des beaux-Arts de Bordeaux, a fait sienne la devise de Roland Barthes exposée dans La Chambre claire, selon laquelle « une photographie évoque toujours quelque chose qui a existé et qui n'existe plus ; en cela, elle nous parle irrémédiablement de nous, de l'éphémère du monde et de notre existence. »

Le rapport à l'identité et à l'espace-temps devient ainsi pour lui un terrain d'exploration essentiel et incontournable, qui l'amène souvent à détourner la photographie argentique et son négatif (par grattages et collages), ainsi que l'imagerie numérique. Ce qui ne l'empêche pas pour autant de se livrer à un usage plus classique du médium, comme on peut le voir dans plusieurs séries mettant en lumière le corps. Réalisée en 2018-2019, et toujours en cours, celle intitulée « Le regard à quatre yeux » s'articule autour de la notion de doubles portraits, entre dualité et complicité, à travers des expressions du visage et des corps dissemblables, prenant tout à coup un sens nouveau en raison de cet assemblage singulier...



René-Jacques, esthète exigeant et humaniste
Expo présentée dans le vignoble du 6 mai au 5 juin



Né en 1908 à Phnom Penh au Cambodge, René-Jacques (né René Giton, 1908-2003) a défini dès ses débuts les caractéristiques de son style : rigueur, mesure et respect du sujet. Photographe cultivé, technicien hors pair, il a, pendant près de quarante ans, répondu à tous les genres de commandes tout en étant un témoin avisé des bouleversements de la société de son temps, à l'image des problèmes provoqués par la crise économique des années 1930 à Paris. Dans ses photographies, tout est soigneusement réfléchi, mûri, pesé. Ainsi, le jeu des ombres et des reflets sur les matières, qu'il affectionne dans ses natures mortes industrielles, fait suite à ses premières recherches et à son expérience de l'éclairage sur les plateaux de cinéma. Répondre aux commandes n'est pas pour lui un simple exercice de style. À chaque fois, il s'agit d'instiller un supplément d'âme propre à renouveler la vision du paysage, du monument ou de l'objet industriel. Quant à ses recherches personnelles, elles le poussent à photographier Paris, de jour comme de nuit, dans un registre à la fois impressionniste et poétique, à travers des scènes de rues souvent désertes.



A Royan, 1932 « Ministère de la Culture, MAP / Diffusion RMN-GP © Donation René Jacques

Exposition dans le vignoble de Pomerol

Edition 2022

Tout entier engagé à faire de la photographie un moyen d'expression majeur, il a œuvré en même temps pour la reconnaissance du métier de photographe par son militantisme au sein d'associations comme Le Rectangle et le Groupe des XV, où il retrouve notamment Willy Ronis, Robert Doisneau et son ami Marcel Bovis. En 1991, conscient de la richesse de son travail photographique, il fait don à l'État de son œuvre. Aujourd'hui conservée à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (MAP), la donation René-Jacques regroupe ses négatifs, un ensemble de plus de 20 000 tirages, ainsi que de très grandes archives formées de ses publications, de sa correspondance professionnelle et des planches de tirages de lecture qui servaient à la diffusion de ses images.



Couple sur la plage, Royan, 1932 « Ministère de la Culture, MAP / Diffusion RMN-GP © Donation René Jacques

Les différents statuts du photographe, les droits d'auteur et les aides à destination des photographes

Avec **Matthieu Boudeau, Pierre Ciot et Nathalie Meindre**

Vendredi 6 mai 18h30 (Maison des associations)

Le rôle de l'UPP

Union des Photographes Professionnels

Avec un millier d'adhérents, l'UPP est depuis 70 ans la principale et première organisation des photographes en France. Sa mission ? Défendre les intérêts des photographes professionnels et les représenter auprès de leurs partenaires économiques et des pouvoirs publics. Reconnue par les membres de la profession mais aussi par l'ensemble de la filière de la photographie, l'UPP défend aussi bien les auteurs que les photojournalistes et les artisans.

Loin de s'endormir sur ses lauriers, elle cherche aujourd'hui à se développer encore, avec plusieurs objectifs en ligne de mire : renforcer son image en la plaçant au centre des discussions portant sur la photo, et fédérer les néophotographes professionnels comme les étudiants en photographie.

L'UPP reste par ailleurs particulièrement vigilante sur la place des femmes dans la profession, veillant à la parité femmes/hommes et promouvant celles-ci au sein de sa propre organisation.

Autre cheval de bataille : le droit d'auteur, qui détermine qu'une œuvre doit être rémunérée à proportion de son utilisation, et que cette même œuvre ne peut être modifiée sans le consentement préalable de son auteur. Ardente défenseuse de la libre diffusion des images, l'UPP, résolument humaniste, tient par-dessus tout à faire respecter la loi, pointant du doigt les entreprises de presse qui passent des commandes de reportages qu'elles veulent rémunérer sous forme de droits d'auteur (ce qui est interdit) ou qui refusent de payer les commandes de reportages en salaire de journaliste.

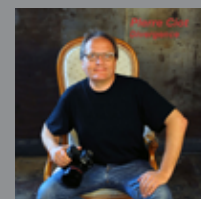
Mathieu Baudeau a été élu président de l'UPP en 2021.



Matthieu Boudeau

la saif

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe



Pierre Ciot

Le rôle de la SAIF

Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe

La SAIF représente aujourd'hui plus de 8 000 auteurs dans le domaine des arts plastiques, de l'illustration, du design, du graphisme, de la photographie, de l'architecture.

Créée en 1999 dans le contexte d'un environnement professionnel numérique et de la diffusion d'images par Internet, elle soutient des artistes soucieux de faire entendre leur voix auprès des grands opérateurs du Web pour faire respecter le droit d'auteur.

La SAIF intervient également en nouant des accords généraux pour les reproductions, diffusions, exploitations multiples qui sont faites des œuvres de ses sociétaires : réseaux de télécommunication, chaînes de télévision, musées... Compte tenu de l'impossibilité pour un auteur de gérer seul ces exploitations, des droits sont perçus et répartis collectivement par la SAIF.

Pierre Ciot est photographe, journaliste indépendant et Président de la SAIF.



Le rôle de l'ADAGP

(Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques)

Créée en 1953, l'ADAGP est la société française de perception et de répartition des droits d'auteur dans le domaine des arts visuels. Forte d'un réseau mondial de 50 sociétés sœurs, elle représente aujourd'hui plus de 200 000 artistes dans toutes les disciplines: peinture, sculpture, photographie, architecture, design, bande dessinée, manga, illustration, street art, création numérique, art vidéo.

L'ADAGP encourage la scène créative en initiant et en soutenant financièrement des projets propres à valoriser la scène artistique et à en assurer la promotion à l'échelle nationale et internationale.

Nathalie MEINDRE

Adjointe au responsable Adhésion et Action professionnelle à l'ADAGP

René-Jacques, Conférence de Matthieu Rivallin
Samedi 7 mai à 10h30 (Maison des associations)



Adjoint à la responsable du département de la photographie au sein de la MAP, Matthieu Rivallin a contribué à la réhabilitation de René-Jacques, une figure de la photographie d'après-guerre quelque peu oubliée, en assurant le commissariat de l'exposition « L'élégance des formes » qui lui fut consacrée en 2019 au Jeu de Paume (château de Tours). Un événement d'envergure pour tout connaisseur de l'histoire de la photographie, tant René-Jacques a su se distinguer par un goût prononcé pour la recherche esthétique et géométrique.



A Beynac, Dordogne 1947 « Ministère de la Culture, MAP / Diffusion RMN-GP © Donation René Jacques

L'espace intime, photographie et image de soi
Conférence de Claude Pitot
Samedi 7 mai à 14h30 (Maison des associations)



Comment représenter l'espace intime en photographie ? Voilà qui pourrait relever du paradoxe, tant la photographie a été originellement liée à l'extérieur, comme une ouverture au monde. Aussi la photographie intime ouvre-t-elle un espace de proximité, voire de quotidieneté, qui suscite chez le spectateur une attente d'authenticité, de vérité, d'autant plus que les images qu'elle montre des choses ou des gens, sont inaptes à évoquer autre chose que le réel de l'instant présent, sans passé ni futur... Nombreux en sont les écueils, du narcissisme, voire de l'exhibitionnisme, à la platitude.



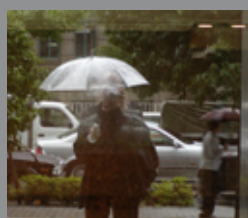
Ils font le «Printemps», les conférences

Maison des associations

Edition 2022

La photo comme représentation banale et métaphysique de la vie avec Jean-Philippe Toussaint

Samedi 7 mai à 16h00 (Maison des associations)



Après le succès de *La Salle de bain* (1985), puis de *Monsieur* (1986), *L'Appareil-photo* (1989) fut le troisième roman de Jean-Philippe Toussaint. Une manière de parler de ce médium qu'il affectionne depuis l'âge de vingt ans, même si, dans cet ouvrage, il s'agit principalement de « photos mentales » et sous-exposées ne révélant que des traces de son absence. En fait, c'est à l'âge de trente-neuf ans que Toussaint réalise sa première photographie à l'occasion d'une visite dans un temple de Tokyo. En l'occurrence un autoportrait représentant son ombre... La photo vécue comme expérience intime, détachée de tout usage naïf de l'appareil, de tout réflexe pavlovien du déclic... Voilà qui rejoint sa conception de l'art en général et de la littérature en particulier, dans la mesure où les deux formes permettent de représenter la dimension à la fois banale et métaphysique de la vie, préoccupation centrale de son œuvre.

Depuis les années 2000, le prix Médicis 2005 expose ses photos, de Bruxelles à Osaka et à Canton, en passant par la France. Au printemps 2012, le Louvre, qui n'est connu ni pour l'art contemporain, ni pour la photographie, lui a accordé quatre salles pour une exposition de photographies, de vidéos et d'installations plastiques, à laquelle il a donné le titre *LIVRE/LOUVRE*.



Printemps
Photographique
Pomerol

Edition 2022



Christian Bellavia : Construire une histoire...



De la conception d'un reportage jusqu'à son édition, l'objectif de ce stage est d'apprendre à capter des informations et des émotions, puis à les transmettre à l'aide d'une suite d'images selon un mode narratif.

Au delà du « savoir-faire », il s'agira d'apporter des pistes de réflexion sur le « savoir-être » du photographe et de préciser son positionnement face aux différentes situations rencontrées en reportage, tout en envisageant les angles d'approche envisageables pour la réalisation du sujet.

Les photographies effectuées à l'occasion de ce stage seront analysées sur ordinateur et commentées.

Renseignements et inscription sur : <https://baladesphotographiques.fr>

Christian Bellavia est photojournaliste depuis trente ans, aussi bien dans la presse française qu'internationale. Il a collaboré durant vingt ans avec le quotidien **Libération**. Passionné de pédagogie, il propose des stages pour permettre à chacun d'acquérir un langage photographique personnel. Son leitmotiv ? Exprimer ses émotions car, dit-il, « une photographie chargée de sensibilité sera toujours plus puissante qu'une image techniquement parfaite mais vide de sens ».



Florence Mersseman : Initiation à Instagram et à Pinterest.



Comment valoriser votre travail et le faire découvrir au plus grand nombre grâce aux réseaux sociaux Instagram et Pinterest ?

Tel est l'enjeu de ce stage. Plus précisément, vous apprendrez comment poster, publier, gérer des tableaux, utiliser des filtres, faire des stories, des sondages, ou encore analyser le trafic généré par votre compte et vos publications, afin d'approprier ces réseaux et développer votre communauté d'abonnés.

Florence Mersseman est chargée de communication digitale à l'agence web IRCF (Informatique, Réseaux, Communication, Formation), fondée en septembre 1999 à Le Change, près de Périgueux. Elle gère quotidiennement plusieurs comptes clients sur les réseaux sociaux, mettant en place une stratégie sur ces supports et gérant leurs publications afin de dynamiser leur communauté.



Depuis la naissance du « Printemps » photographique de Pomerol en 2010, de nombreux talents ont honoré Pomerol de leur présence, souvent amicale.

Ainsi peut-on citer parmi eux :

Georges Bartoli (Divergence Images), Ludovic Vauthier, Marc Dekeister, Pascal Peyrot, Jane Evelyn Atwood (Agence VU'), Xavier Lambours, Hugues de Wurstemberger, Claude Almodovar (Divergence), Robert Terzian (Divergence), Christian Bellavia (Divergence), Françoise Denoyelle (universitaire, historienne de la photographie), Pierre Ciot (président de la Saif), Ronan Guinée (chargé de collections à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine), Didier Daeninckx, Pierre Assouline, Magali Jauffret (journaliste, critique, auteur), Alexandra Lebon, Brigitte Patient (journaliste à France Inter), Jean Gaumy (Agence Magnum), **Jacques Graf (Divergence), Marie Dorigny, Denis Dailleux (Agence Vu), Claudine Doury (Agence VU'), Antoine Dumont (Divergence), Patrick Durand sygma, Frédéric Desmesure (Signatures), Eric Boissenot, Fernand Michaud, Emmanuel Françoise, Philippe Roy et Pierre Ciot, Pascal Peyrot, collectionneur, Emmanuel Françoise, Mélanie-Jane Frey, Odette Michaud, Richard Dumas (Agence Vu'), Vincent Leloup (Divergence), Georges Merillon (Divergence), Jean-Claude Coutausse (Divergence), Eric Franceschi (Divergence), Ulrich Lebeuf (Myop), Alain Noguès (Agence Sygma), Julien Hekimian (Getty), Jean-Claude Lemagny (Conservateur général honoraire à la BNF), Steeve Iuncker (Agence VU'), Pascal Peyrot, Philippe Roy, Anne Rearick (Agence VU'), Anne Birolleau (Conservateur général à la BNF), Sabine Weiss, Jacques Langevin (Sygma), Marc Garanger, Armelle Canitrot (La Croix), Benoît Gysembergh (Paris-Match), Sonia Sieff, Gilles Coulon (Agence Tendance Floue), Guillaume Cuvillier (Journaliste), Christel Jeanne (Divergence), Frédéric Lallemant, Johan Berglund, David Helmann (Corbis-Sygma, Zuma), Philippe Loparelli (Agence Tendance Floue), Françoise Huguier (Agence Vu'), Jean-Luc Chapin (Agence Vu'), Nathalie Loparelli (Atelier Fenêtre sur cours), Brigitte Ollier (Libération, Arts Press, Connaissance des Arts), Gilles Mora (Enseignant, éditeur, ex-directeur des Rencontres Photo d'Arles), Françoise Denoyelle (universitaire, historienne de la photographie), Guillaume Binet (Agence Myop), Patrick Zachmann (Agence Magnum photos)**

Les photos de ce dossier de presse pourront être utilisées par la presse uniquement dans le cadre de la dixième édition du printemps photographique de Pomerol.

Il est obligatoire de mentionner la légende de l'image

ainsi que le nom de l'auteur accompagné du nom de son agence.

ex: Photo : Patrick Zachmann / Agence Magnum . 1982. Shooting of the film «Liao Zhong Kai» by Tang Xiao Dan.

Ils ont fait le «Printemps»



Patrick Zachmann, 2018



Jean-Claude et Anne Lemagny, 2011



Sabine Weiss, 2011



Marc Garanger, 2011



Françoise Huguier, Agence Vu', 2013



Anne Rearick, 2018



Richard Dumas, Agence Vu', 2015



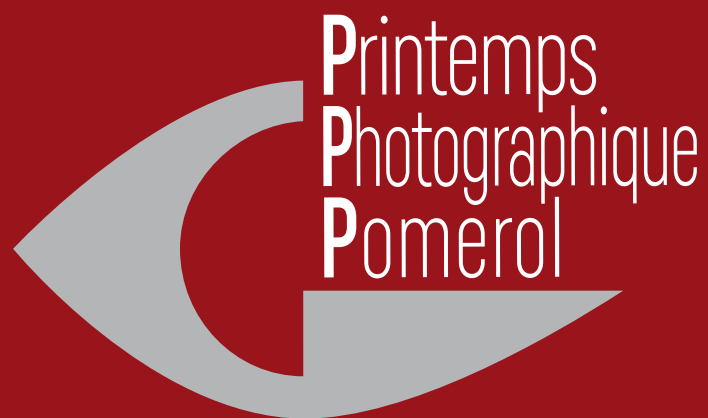
Gilles Désiré dit Gosset, directeur de la MAP



Denis Dailleux, 2016



Bernard Descamps et Georges Mérillon, 2017



Association Images et Lumière

Mairie de Pomerol

05 57 51 12 94

www.mairiedepomerol.fr

Syndicat Viticole de Pomerol

05 57 25 06 88

www.vins-pomerol.fr

Contacts :

Isabelle Barreau, Secrétaire de l'association Images et Lumière :

06 83 62 99 45

Stéphane Klein, Directeur du Festival :

06 85 21 16 80

Marie Reilhac-Durantou :

07 78 05 48 68

Dominique Vayron, Directrice artistique :

06 62 48 42 03

www.printempsphotographiquedepomerol.com

Vignobles Boidron - Château Beaugard - Château Bonalgue - Château Bourgneuf
Château Certan - Clos du Clocher - François Janoueix - Château La Croix - Château Lafleur
Château L'Eglise-Clinet - Château Le Moulin - Château Mazeyres - Clos René - Château du Tailhas

